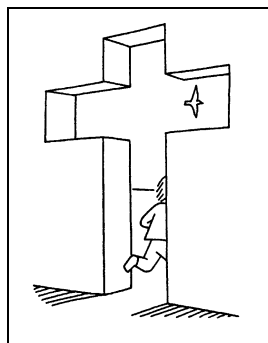


Aujourd'hui l'apôtre Pierre parle à des gens qui s'interrogent sur le bon chemin à suivre pour que chacun donne le bon sens à sa vie, aie du bon sens... Nous l'entendions une 2^{ème} fois sur le sujet, dans sa 1^{ère} lettre à des chrétiens persécutés. Quant à l'Evangile il nous parle du berger veillant doucement sur ses brebis. Tout cela est-il bien cohérent ?

Le jour où l'Esprit Saint est venu sur les douze apôtres, Pierre explique l'événement principal qui résume toute la foi : la mort et la résurrection de Jésus, à qui il donne deux titres : **Seigneur et Christ**. **Seigneur** parce que Jésus règne sur l'univers, **Christ** parce qu'il est marqué par Dieu le Père de l'Esprit Saint, pour être envoyé parmi nous, afin qu'éclate la vérité. En reconnaissant que Jésus est le Maître, les interlocuteurs de Pierre se demandent comment réagir avec justesse. Nous pouvons expliquer le baptême : vivons désormais de la mort et de la vie de Jésus, en changeant radicalement de vie, loin des mauvaises habitudes et pensées du temps, de notre temps, **cette génération** ô combien **tortueuse**. Tout ceci n'est pas un événement passé, car il devra se renouveler dans les générations qui nous succéderont. C'est une donnée permanente de l'homme, garante de l'avenir de tout homme et de tout le peuple invité à l'amour de Dieu.

La difficulté, de tout temps, consiste à traverser avec sûreté et confiance les épreuves qui nous sont imposées : **Si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu**. Comment se fait-il que la souffrance, quelle qu'elle soit, soit **une grâce**, un don gratuit et bienfaisant ? Ce qui est une grâce, ce ne sont pas les souffrances, mais d'avoir fait le bien, comme Jésus à Gethsémani et sur le chemin de croix. Nous pouvons accrocher la notion de souffrance à toute difficulté corporelle ou d'esprit, pas seulement à des persécutions ; restons-en à tout malheur qui nous surviendrait, et entrons dans la confiance, même malaisée, qui permet de traverser toute épreuve. Nous avons bien sûr, en plus de nos souffrances physiques, les contrariétés pesant durablement sur nos cœurs : éloignement de la foi chez nos proches, mauvaises décisions que nos proches ou amis ont prises, la mort d'un enfant, et pas seulement les guerres, les catastrophes naturelles ou provoquées, bref tout ce qui pourrait éloigner qui que ce soit du Seigneur mort et ressuscité. Par tout cela nous sommes, si nous l'acceptons vraiment, associés aux souffrances du Christ pour le salut du monde. C'est vraiment un bienfait que d'être ainsi liés à la mort de Jésus, parce que par cela nous rejoignons également sa résurrection, mort et résurrection étant les deux temps de l'acte du salut, les deux faces de la même main.

L'Esprit Saint nous conduit encore à lier fortement deux événements simultanés de l'Evangile : la mort de Jésus et le fait qu'au même instant le rideau du temple se déchire **du haut en bas**, nous donnant alors accès au mystère de Dieu, parce que ce rideau donnait sur un espace vide signifiant, selon la foi des Juifs, la présence de Dieu qu'on ne pouvait représenter, comme le prétendaient les idoles. La mort de Jésus est liée au mystère de Dieu, vide de toute considération trop humaine, présent au-delà de tout ce qui fait notre vie terrestre ; la vie terrestre n'est qu'un tremplin vers Dieu ; Dieu est tout, Dieu est notre Dieu, au-delà de ce qui fait notre vie présente, qui consiste à entrer toujours plus avant dans le mystère et la vie de Dieu lui-même. N'est-ce pas cela la résurrection ? Dès maintenant ! **Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis... Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé**. Sauvé de quoi sinon de nos souffrances, de nos mal-être, de nos doutes, de nos hésitations, de nos questions, de nos haines et de nos péchés. La mort de Jésus nous ouvre directement à Dieu, en nous conduisant avec douceur. Le sacrement du pardon et de réconciliation, de **LA** réconciliation, en reconstituant le lien entre Dieu et nous, est la porte du paradis réouverte par notre patient berger, en quelque sorte le renouveau, la restitution, la reconstruction de la résurrection en nous.



Nous n'irons pas au paradis sans avoir d'abord traversé nos souffrances et nos chutes, quel que soit leur poids ; acceptons de les vivre avec le Seigneur, car le Seigneur nous dit aussi : **Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos**. En somme, il ne demande qu'à nous associer à sa résurrection, dès maintenant. Entrons résolument dans le mystère de Dieu devenu accessible par la mort du Seigneur. Si les hommes ont généralement du mal à admettre la mort d'une part, leur mort, et la résurrection d'un autre côté, n'est-ce pas parce qu'ils ont du mal à entrer dans le mystère de Dieu, dont ils voudraient tout comprendre ? Que l'Esprit Saint déchire le rideau de nos incapacités, en ouvrant les cœurs et les âmes de tout homme à son amour, sur qui nous n'aurons jamais le dernier mot.